blanc contre le rhumatisme et la goutte (1836); *Sur les maladies des artisans et l'hygiène des professions* (Paris, 1837); *De l'abus de l'emploi des enfants dans les manufactures* (1839).

FURNARINÉ, ÉE adj. (fur-na-ri-né — du lat. *furnarius*, fournier). Ornith. Qui ressemble ou se rapporte au fournier.

— s. m. pl. Tribu d'oiseaux grimpeurs, de la famille des certhiadées, ayant pour type le genre fournier.

FURNARIUS s. m. (fur-na-ri-uss — mot lat.). Ornith. Nom scientifique du genre fournier.

FURNE (Charles), éditeur, né à Paris en 1794, mort dans la même ville en 1859. Il eut pour maître, au collége Charlemagne, M. Villemain, qui lui donna le goût des belles-lettres. En 1812, Furne obtint un emploi dans les douanes, puis quitta cette administration (1826), et, deux ans plus tard, il acheta le fonds de librairie de Desor. Il ne tarda pas à montrer son goût pour les belles publications, auxquelles il a dû sa grande notoriété. Dès 1829, il commença à faire paraître, avec Gosselin, les *Œuvres complètes* de Walter Scott, dont le succès fut très-grand, puis dota la librairie d'un grand nombre d'éditions fort belles, très-soignées, et dont plusieurs sont ornées de gravures. Nous citerons particulièrement : la *Bible*, les *Vierges* de Raphaël, les *Villes de France*, les *Œuvres* d'Augustin Thierry, l'*Histoire de France* de Henri Martin, l'*Histoire de la Révolution française* de M. Thiers, etc. Cet éditeur lettré a fait paraître, sous le voile de l'anonyme, une traduction de *Don Quichotte* (1858, 2 vol. in-8°), qui lui avait coûté plusieurs années de travail et qui est estimée.

FURNEAUX, archipel de l'Océanie, dans le détroit de Bass, entre l'Australie et la Terre de Van-Diémen, par 40° de latit. S. et 145° 25′ de longit. O. Il est composé de trois grandes îles et de plusieurs petites. La plus grande est Great-Island; les deux autres principales sont Cap-Barren et Clark. Elles sont stériles et renferment une foule d'oiseaux de mer et de serpents venimeux. Les côtes abondent en phoques. Ces îles ont été découvertes, en 1773, par l'Anglais Furneaux.

FURNES, en flamand *Veurne*, ville de Belgique, prov. de la Flandre occidentale, ch.-l. de l'arrond. de son nom, à 41 kilom. S.-O. de Bruges, autrefois sur la côte et maintenant à 4 kilom. de la mer du Nord; 4,600 hab. Huileries, briqueteries, fabriques de tabac; commerce de grains, houblon, bestiaux, fromage et beurre. Cette ville, située sur un terrain marécageux, à l'embranchement des canaux de Dunkerque, de Bergues et de Furnes, est malsaine; mais, quoique petite, elle est assez bien bâtie et renferme quelques édifices intéressants : l'hôtel de ville, les églises Sainte-Walburge et Saint-Nicolas. Furnes, ville ancienne, fut ruinée successivement par les Vandales et les Normands, puis rétablie, vers 870, par Baudouin Bras de Fer, comte de Flandre; c'est dans les plaines qui environnent cette ville que se livra, en 1297, la fameuse bataille de ce nom, où Robert, comte d'Artois, commandant les troupes de Philippe le Bel, défit Guy, comte de Flandre, qui avait pris le parti d'Édouard Ier, roi d'Angleterre. Elle a été souvent prise par les Français; Louis XV s'en empara en 1744 et la rendit en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle tomba au pouvoir de la France dans les premières années de la Révolution et fit partie, jusqu'en 1814, du département de la Lys.

FURNESS, district de l'Angleterre, comté de Lancastre. Il forme un vaste promontoire qui s'avance dans la mer d'Irlande, entre la baie de Morecambe et l'embouchure du Duddon; c'est une région très-accidentée, couverte, dans sa plus grande surface, par des taillis. On y rencontre de nombreuses mines de fer, et leur exploitation forme l'industrie principale des habitants. Les ruines de la célèbre abbaye de Furness s'élèvent dans une vallée isolée, à 12 kilom. S.-O. d'Alverstone et à peu de distance de la station du chemin de fer de Broughton à Fletwood. Cette abbaye fut fondée, en 1127, par le roi Stephen, sous le règne de Henri Ier. Sous le règne d'Édouard III, les revenus de ce monastère s'élevaient, dit-on, annuellement, à 39,945 fr., somme énorme pour le temps. Les seigneurs du voisinage devaient hommage et fidélité aux abbés de Furness. Wordsworth a célébré, dans un sonnet, les magnifiques ruines de cette abbaye. « Le premier objet qui frappe les regards, dit M. Esquiros, est l'extrémité septentrionale de l'église conventuelle. Une grande fenêtre, tapissée de lierre et de plantes grimpantes, se dessine dans un pan de mur au bas duquel s'ouvre la principale porte. Devant cette porte s'étend une pente gazonnée, ornée d'un ancien cadran solaire; à gauche, s'étalent les restes de tombes curieusement sculptées et entourées de bouquets d'arbres. » Dans l'église, qui a 88 mètres de longueur, on remarque trois des piliers qui soutenaient la tour principale; les sculptures de la fenêtre du chevet, représentant la tête d'Etienne, fondateur de l'abbaye, et celle de sa femme, la reine Maude; les restes de cinq stalles, ornées de dais sculptés. Le temps a respecté en partie la tour du Guet, d'où l'on découvre un beau panorama.

FURNESS (William-Henri), théologien américain, né vers le commencement de ce siècle. Il devint, en 1833, ministre d'une église militante à Philadelphie. La hardiesse de ses opinions et son talent comme prédicateur lui ont valu une grande réputation aux États-Unis. M. Furness a publié des articles, des discours, des traductions et des ouvrages, parmi lesquels on cite particulièrement un *Manuel du culte du foyer*, qui a eu de nombreuses éditions, et *Jésus et ses historiens* (1838).

FUROLLE s. f. (fu-ro-le — de l'allem. *feuer*, feu). Météorol. Nom donné par les marins de la Manche et de la Bretagne aux exhalaisons enflammées qui sortent parfois de la terre ou se montrent à la surface de la mer.

FURON s. m. (fu-ron — rad. *furet*). Mamm. Petit du furet.

— Jeux. Nom du jeu du furet dans quelques départements.

FURONCLE s. m. (fu-ron-kle — du lat. *furunculus*, même sens, proprement petit voleur, bien qu'il paraisse difficile de lier le sens de furoncle à celui de voleur). Tumeur produite par une inflammation du tissu cellulaire sous-cutané, qu'on appelle vulgairement CLOU : *Avoir un* FURONCLE *à la fesse. Il a le cou plein de* FURONCLES.

— **Encycl.** Pathol. Le *furoncle* présente à sa face profonde une foule d'alvéoles ou lacunes limitées par les fibres entre-croisées du tissu dermique. Ces alvéoles sont remplies de tissu adipeux, qui, lorsqu'il s'enflamme, augmente de volume et est, pour ainsi dire, étranglé par la résistance du derme; de là la mortification des cônes celluleux. Si un seul peloton graisseux est enflammé, la tumeur porte le nom de *furoncle* ou *clou*; on l'appelle *orgelet* si son siége est aux paupières. Quelques auteurs considèrent l'*anthrax* comme l'inflammation de plusieurs de ces petits paquets celluleux. D'autres veulent que la matière jaunâtre, le *bourbillon* qui sort de la tumeur à une certaine époque, soit un produit de sécrétion et non point du tissu cellulaire mortifié.

Causes. Les causes de l'éruption furonculeuse ne sont pas toujours connues. Certains individus ont des prédispositions particulières analogues à celles de l'inflammation érysipélateuse. Parmi les causes occasionnelles, on peut citer : le dérangement des voies digestives entretenu par une mauvaise alimentation; les frictions irritantes, la malpropreté, les bains alcalins, sulfureux, mercuriels, les vésicatoires, le séton, etc. Les personnes pléthoriques sont souvent affectées de clous au commencement du printemps sans qu'on puisse en déterminer la cause.

Symptômes, marche, terminaison. Un *furoncle* se montre rarement seul; d'autres le suivent de près. Quelquefois, dit Boyer, leur nombre est si considérable, que les malades ont peine à trouver une partie sur laquelle ils puissent reposer ou incliner le corps. Leur siége est principalement aux cuisses, aux fesses, au dos, au cou, aux parois abdominales. Leur grosseur est très-variable; mais, quand ils sont seuls, Boyer fait remarquer que leur volume est plus considérable; alors, dit-il, ils peuvent égaler un œuf. D'après Vidal, ce serait, dans ce cas, un anthrax ou un *furoncle anthracoïde*. L'éruption des *furoncles* ne présente aucune gravité; elle peut cependant être accompagnée de fièvre, lorsqu'ils sont très-nombreux. Au cou, à l'aisselle, à l'aine, ils occasionnent parfois l'engorgement des ganglions voisins. La tumeur présente un aspect rouge ou violacé qui s'étend en forme de cercle dans une plus ou moins grande étendue. Sa température est ordinairement un peu plus élevée que celle du reste de la peau. Au toucher, elle est dure, résistante et douloureuse; sa base est large, son sommet presque pointu. On compare la douleur du *furoncle* à celle que produirait une vrille qu'on enfoncerait dans les chairs. D'après Boyer, les clous les plus douloureux sont ceux des parois abdominales. Le huitième jour environ après leur apparition, ils présentent un sommet blanchâtre qui se ramollit et se perce; il en sort une matière séro-sanguinolente, et le bourbillon, resté nu, s'élimine, en général, du dixième au douzième jour. Il apparaît alors une ouverture cylindrique, béante, qui s'efface bientôt et qui est remplacée par une petite cicatrice irrégulière de la couleur de la peau.

Traitement. Lorsque le *furoncle* est volumineux, que les douleurs sont vives, on peut tenter l'avortement en incisant la tumeur. Si celle-ci n'est pas arrêtée dans son développement, on est presque toujours sûr de calmer les douleurs. Cette petite opération est de beaucoup préférable à la cautérisation avec la pierre infernale. Dans la dernière période, on emploie les bains tièdes, les cataplasmes émollients ou un emplâtre de diachylon. « Il est prouvé, dit Vidal, que les *furoncles* récidivent et se succèdent souvent avec une opiniâtreté remarquable; il faut alors faire vomir le malade et le purger; l'ipécacuana et les pilules de Belloste rempliront cette double indication. Rayer cite Fosbzoke, qui a recommandé de larges doses d'acide sulfurique convenablement étendu d'eau, comme moyen très-efficace pour prévenir la douleur et de nouvelles éruptions. Il a graduellement porté la dose de cet acide jusqu'à *six drachmes* par jour. Quelquefois les *furoncles* s'obstinent à reparaître, malgré l'usage de ces moyens, et on ne les chasse définitivement que par un changement de régime capable de modifier la constitution. »

— Art. vétér. *Furoncle sous-corné* ou *javart encorné*. Le *furoncle* sous-corné consiste en une inflammation furonculeuse de la membrane kératogène. Tous les animaux à sabots sont exposés à cette maladie. Ce *furoncle* peut affecter la cutidure, le tissu podophylleux ou le tissu velouté placé sous la sole et la fourchette. Les causes de cette affection sont les mêmes que celles qui engendrent le *furoncle* dans les autres parties du tégument externe. Mais comme la membrane qui sécrète la corne est abritée par cette dernière contre l'action irritante des causes extérieures, il en résulte que le *furoncle* sous-corné est plus rare que les autres.

Les animaux atteints d'un *furoncle* sous-cutané boitent beaucoup; leur pied est douloureux à la percussion, et une fièvre intense se déclare aussitôt. Une tuméfaction chaude, douloureuse et rouge se fait remarquer sur la peau avoisinante du pied malade. Ces symptômes manquent lorsque le *furoncle* est situé profondément sous la corne. Rarement le *furoncle* sous-corné se termine par résolution; le plus souvent le bourbillon se forme et la suppuration se produit. La sortie du pus au dehors est toujours annoncée par le soulèvement des poils et l'apparition d'une petite tumeur conique, molle, grisâtre et fluctuante qui ne tarde pas à se percer, et la douleur s'apaise. En huit ou dix jours, si la résolution ne se fait pas, le pus se forme et vient fuser au dehors. Lorsque le bourbillon occupe la cutidure ou la ligne d'insertion de l'extrémité postérieure de la fourchette, il est éliminé rapidement, et la plaie se cicatrise bientôt. Lorsque, au contraire, le bourbillon se forme dans les parties profondes, il faut, si on ne l'extrait après extirpation de la corne, qu'il se ramollisse dans le pus et s'échappe avec lui avant que la cicatrisation puisse se faire. Ce ramollissement met, en général, quinze jours à s'effectuer. Pendant ce temps, le pus peut fuser au loin, macérer les tissus, les comprimer, provoquer leur mortification, en sorte que des décollements très-étendus de l'ongle, des nécroses des fibro-cartilages viennent compliquer le *furoncle* sous-corné.

Au début de cette affection, pour obtenir la résolution, il faut avoir recours à la saignée en pince aux veines des membres, aux applications, aux pédiluves émollients froids. En même temps, on tient les animaux à la diète, au repos, et l'on administre les diurétiques salins : nitrate, bicarbonate de potasse et de soude; ou bien les laxatifs : manne grasse, miel rosat, huile de lin; ou encore les minoratifs : sulfate de potasse, de soude ou de magnésie. Dès que le pus souffle aux poils, on doit s'empresser d'extraire la corne qui le recouvre, et on hâte l'élimination du bourbillon en appliquant des cataplasmes de farine de lin ou d'oignons cuits et mis en pâte. Après la chute du bourbillon, on panse la plaie avec de la térébenthine, de l'onguent digestif, de l'eau-de-vie camphrée, de l'eau-de-vie simple, de l'essence de térébenthine; enfin avec des dessiccatifs tels que : extrait de saturne, teinture d'aloès, égyptiac, dès que la plaie est comblée.

— *Furoncle interdigité.* Le *furoncle* interdigité est une affection particulière aux animaux à plusieurs doigts, tels que les ruminants, le porc, etc. Elle est causée par les corps étrangers irritants, durs, garnis d'aspérités, qui s'insinuent entre les doigts de ces animaux et meurtrissent la peau de cette région. Chez les bœufs de labour, la piqûre du soc de la charrue, encore nommée enrayure, est parfois le point de départ du *furoncle*.

Les symptômes de cette affection sont les suivants : claudication, rougeur, tuméfaction de la peau située entre les onglons, gonflement à la partie antérieure du pied, à la jonction des deux couronnes. En général, la douleur est suffisante pour provoquer la fièvre. La peau devient violacée, prend une teinte plombée au bout de quelques jours; elle se mortifie, se fendille et donne écoulement à un pus jaunâtre, visqueux, sanguinolent, fétide, et ne tarde pas à tomber. On voit alors une plaie plus ou moins profonde, bourgeonneuse, qui donne un pus de plus en plus louable, devient lisse et se cicatrise. Mais souvent la tuméfaction augmente, les ongles s'écartent, la douleur s'aggrave, la fièvre devient plus intense. Lorsque le bourbillon est tombé, il laisse au-dessous de lui une plaie profonde au fond de laquelle on aperçoit le ligament interdigité d'une teinte jaunâtre, terne, comme macéré. Alors la corne se décolle, les articulations phalangiennes s'enflamment, les phalanges se nécrosent. Ainsi compliqué, le *furoncle* interdigité est incurable.

Si le mal est encore à son début, après avoir débarrassé l'espace interdigité des corps qu'il contient, on applique une étoupade imbibée d'eau saturnée, d'eau sédative ou d'eau-de-vie camphrée étendue. En quelques jours on obtient parfois la résolution; mais, si le mal date de plusieurs jours et que la mortification de la peau et la suppuration paraissent imminentes, on emploie les émollients et les calmants : mauve, guimauve, bouillon-blanc, morelle, capsule de pavots en bains ou mieux en cataplasmes. On continue jusqu'à élimination du bourbillon. A partir de ce moment, on panse avec l'eau-de-vie camphrée et successivement avec la teinture d'aloès et l'égyptiac. Lorsqu'il y a nécrose du ligament, on peut essayer la cautérisation actuelle; si, après cinq ou six jours, on n'a pas obtenu d'amélioration, on enlève toute la partie malade du ligament. On fait ensuite un pansement avec l'eau-de-vie camphrée ou avec le laudanum étendu, et des irrigations froides calmantes aussi continues que possible, après avoir enroulé une étoupade sur la couronne. Si le mal s'améliore, on ne lève le pansement que douze à quinze jours après l'opération; si, au contraire, le mal s'aggrave et s'étend, le mieux est de sacrifier l'animal pour la consommation.

FURONCULEUX, EUSE adj. (fu-ron-ku-leu, eu-ze — rad. *furoncle*). Qui a rapport au furoncle; qui ressemble à un furoncle : *Tumeur* FURONCULEUSE. ‖ Qui est sujet aux furoncles. ‖ Peu usité dans ce dernier sens.

Furoribus gallicis (DE), ouvrage de François Hotman. V. DE FURORIBUS GALLICIS.

FURRAGÈNE, île de la mer Rouge, près de sa côte orientale; elle a environ 5 kilom. de longueur et est située sur un récif.

FURRAH, rivière de l'Afghanistan, qui prend sa source dans les montagnes qui s'étendent au N.-E. de Touki-Gussirman, coule ensuite au S.-O. et tombe dans le lac Zurrah, par 32° 4′ de latit. N. et 60° 45′ de longit. E. ‖ Ville de l'Afghanistan, située sur la rivière de son nom, à 187 kilom. S.-S.-O. d'Hérat. En 1810, c'était une cité prospère et populeuse; mais lorsqu'en 1839 le voyageur anglais Conolly la visita, elle était presque en ruine, par suite de la guerre entre les chefs d'Hérat et de Kandahar, et le fort seul était habité.

FURRELIQUE s. f. (fu-re-li-ke). Archéol. Petite monnaie fort ancienne.

FURRER (Jonas), homme politique suisse, né à Winterthur (canton de Zurich) en 1805, mort à Ragatz en 1861. Il compléta son instruction en étudiant le droit et la science politique à Zurich, à Heidelberg, à Gœttingue, puis retourna dans sa ville natale, où la haute considération qu'il acquit bientôt lui valut d'être nommé membre du grand conseil en 1834. De 1837 à 1839, il fit partie du conseil d'instruction publique et rendit de grands services à l'enseignement primaire et secondaire. Vers la même époque, M. Furrer rédigea le projet de loi concernant le droit de succession, qui fut adopté par la ville de Winterthur. En 1838, l'université de Zurich lui conféra le titre de docteur en droit, et, l'année suivante, il devint président du grand conseil; mais sa politique conservatrice n'ayant pas été approuvée par le peuple, il quitta la présidence au moment où l'agitation pour la réforme de la constitution fédérale venait de s'étendre dans presque tous les cantons suisses. Furrer ne resta pas longtemps retiré dans la vie privée. En 1842, il fut nommé de nouveau membre du grand conseil, dont il devint président deux ans plus tard. Il se prononça alors pour la sécularisation des biens appartenant aux couvents dans le canton d'Argovie et pour la suppression de l'ordre des jésuites. Il présida en 1845, dans la ville d'Unterstrasse, la grande assemblée populaire dans laquelle furent prises des résolutions conformes à ses idées. Quelques mois après, il était nommé bourgmestre. Il convoqua à la même époque, comme président de la diète, l'assemblée fédérale pour prendre des mesures énergiques contre les menées du parti réactionnaire. Ce parti, très-puissant en Suisse, s'était mis en relation avec la diplomatie étrangère pour faire intervenir les gouvernements étrangers dans les affaires intérieures de la Suisse. La France et l'Autriche intervinrent, en effet, et protestèrent contre les réformes libérales introduites dans ce pays; mais le grand conseil fédéral, sous la direction de Furrer, résista énergiquement à toute ingérence de la part des puissances étrangères et repoussa toutes leurs demandes. Pendant la guerre du Sonderbund (1846), Furrer, alors député de Zurich, prit une part active à la dissolution de la ligue séparatiste et fut l'un des auteurs de la nouvelle constitution fédérale. Réélu par le canton de Zurich à la nouvelle assemblée, il fut nommé président du grand conseil et appelé encore une fois, en 1852, à remplir ces importantes fonctions.

FURRUKHABAD, ville de l'Indoustan. V. FEREKHABAD.

FURST (Jules), savant orientaliste allemand, né à Zerkowa, dans le duché de Posen, en 1805. Il se livra spécialement, en sa qualité d'israélite, à l'étude de la langue et de la littérature juives, suivit les cours de l'université de Berlin et alla terminer ses études au séminaire de Posen, pour se préparer au rabbinisme. Mais, trouvant cette carrière incompatible avec les données certaines de la science, il y renonça, et depuis il a successivement habité Breslau, Halle, où il s'est fait recevoir docteur en philosophie, et Leipzig, où il fut nommé lecteur de l'université en 1839 et professeur en 1864. Les travaux de M. Furst sont aussi nombreux qu'importants; ce sont : *Système des idiomes araméens* (1835); *Recueil de gnomes et de poésies araméennes* (1836); *Concordantiæ librorum sacrorum Veteris Testamenti hebraicæ et chaldaicæ* (1837-1840); les *Sentences des Pères* (1839); *Ari Nohem* ou *Discussions sur l'authenticité du Sohar et la valeur de la Kabbale* (1840); *Dictionnaire élémentaire des langues hébraïque et chaldaïque de l'Ancien Testament* (1842); les *Philosophes de la religion juive du moyen âge* ou *Traduction des traités de philosophie religieuse juive depuis le Xe siècle* (1845); *Documents pour servir à l'histoire juive* (1847); *Histoire des juifs en Asie* (1849); *Bibliotheca judaïca* (1849-1851); *Manuel des langues hébraïque et chaldaïque de l'Ancien Testament* (1851-1854). M. Furst a rédigé, en collaboration avec Filippi, une revue hebdomadaire, le *Gardien littéraire*, publié, de 1840 à 1851, un grand nombre d'articles dans l'*Orient*, comptes rendus, études critiques d'histoire et de littérature juives, et pris part à la traduction de la *Bible israélite* (1838). — Son fils, Livius FURST, né à Leipzig en 1840, a fait ses études médicales et publié : *Conte des sept corbeaux* (Leipzig, 1864); *Une épine de rose* (1865), récits poétiques écrits avec talent.

FURSTENAU (Jean-Hermann), médecin allemand, né à Herford (Westphalie) en 1688, mort en 1756. Il se fit recevoir docteur à Halle en 1709, puis voyagea en Hollande et en Angleterre, entra en relations avec Leibnitz, Almeloveen, Boerhaave, etc., et, après avoir exercé quelque temps son art à Herford, professa la médecine à Rinteln. Furstenau fut membre de l'Académie des curieux de la nature. Outre un grand nombre de mémoires, on a de lui divers écrits dont les principaux sont : *Desiderata pathologico-semiotica* (1712); *De religione medici* (1720); *De valetudine principum* (1724); *Desiderata medica* (Leipzig, 1727, in-8°), ouvrage curieux; *Novum circa aeros copiam tentamen* (1732); *Spicilegium observationum in Indorum morbis et medicina* (1735, in-4°), etc. — Son fils, Jean-Frédéric FURSTENAU, né à Rinteln en 1724, mort en 1751, devint professeur d'anatomie et de chirurgie à Rinteln et composa des dissertations qui ont été insérées dans les Actes de l'Académie des curieux de la nature, dont il était membre.

FURSTENAU (Antoine-Bernard), célèbre flûtiste allemand, né à Munster en 1792, mort en 1860. Dès l'enfance, il montra les plus rares dispositions musicales, et, à peine âgé de sept ans, il parut dans un concert où son talent précoce sur la flûte fut fort remarqué, surtout du prince d'Oldenbourg, qui lui fit présent, comme souvenir, d'une flûte richement ornée. De 1803 à 1817, il parcourut avec son père, qui était lui-même un artiste assez distingué, l'Allemagne, le Danemark et la Russie, recueillant partout de chaleureux applaudissements. En 1817, il alla s'établir à Francfort-sur-le-Mein, où il avait obtenu à l'orchestre du théâtre une position lucrative. Mais une longue maladie de son père le força à de nouveaux voyages en Allemagne et en Hollande jusqu'en 1820, où il fut nommé musicien de chambre du roi de Saxe. Il a conservé cet emploi jusqu'à sa mort, non sans faire, surtout de 1820 à 1832, de fréquentes excursions artistiques en Allemagne, en Bavière, en Angleterre, où Weber mourut dans ses bras en 1826, en Danemark et en Suède. Furstenau était, après Berbiguier, le flûtiste le plus remarquable de son époque. Il a écrit pour son instrument favori 107 compositions, entre autres : 12 *concertos*, 14 *variations*, des *rondos*, des *fantaisies*, des *duos*, des *quatuors*, etc., et, en outre, une méthode et des exercices de flûte. Il a formé un grand nombre d'élèves, parmi lesquels son fils, Maurice FURSTENAU, né à Dresde en 1824, qui, dès l'âge de huit ans, se faisait entendre en public sur cet instrument.

FURSTENBERG, petite ville de Prusse, prov. de Brandebourg, régence et à 27 kilom. de Francfort-sur-l'Oder, sur la rive gauche de l'Oder; 2,080 hab.

FURSTENBERG, bourg du grand-duché de Bade, bailliage de Hufingest, dans la forêt Noire; 350 hab. Ruines d'un château qui fut la résidence des princes de Furstenberg. L'ancienne principauté de Furstenberg comprend les comtés de Heilgenberg, Stühlingen, Baar et les seigneuries de Jungnau, Trochtelfingen, Hausen et Mœskirch. Superficie, 19,000 hectares; 97,000 hab.

FURSTENBERG. Cette maison est une branche des anciens comtes d'Urach et a pour auteur Henri, fils puîné d'Egon, comte d'Urach et de Fribourg, qui mourut en 1236. Cet Henri fit bâtir le château de Furstenberg dans la forêt Noire. Il eut pour fils et successeur Frédéric Ier, comte de Furstenberg, créé par l'empereur landgrave de Baar. Celui-ci laissa d'Udelhilde, comtesse de Wolfach, Henri II, comte de Furstenberg, père de Conrad Ier et aïeul de Henri III, qui épousa, en 1404, une comtesse de Hohenzollern. De cette union vint Henri IV, comte de Furstenberg, père de Conrad II, qui eut deux fils : Henri, qui se distingua comme général au service de l'empereur Maximilien, et Wolfgang, qui a perpétué la ligne. Celui-ci fut gouverneur de l'archiduc Philippe, père de Charles-Quint, et laissa d'Elisabeth, comtesse de Solms, deux fils : l'aîné, Guillaume, comte de Furstenberg, servit d'abord la France, puis se fit remarquer comme officier de grande valeur au service de l'empereur Charles-Quint, et mourut sans postérité en 1549; le second, Frédéric III, comte de Furstenberg après son frère, servit au siége de Venise en 1516, et commandait en 1546 un corps d'armée contre la ligue protestante d'Allemagne. Il avait épousé Anne, comtesse de Werdenberg et de Keiligenberg, et mourut en 1559, ayant eu entre autres enfants Egon de Furstenberg, mort au siége de Metz en 1553; Wolfgang de Furstenberg, tué à la bataille de Cérisolles, sans alliance; Christophe, qui a perpétué la ligne directe, et Joachim de Furstenberg, auteur d'une branche dont les membres furent élevés au rang de princes du saint-empire et qui s'est éteinte, en 1716, en la personne d'Antoine-Egon, prince de Furstenberg, favori d'Auguste, roi de Pologne, et son lieutenant général en Saxe après l'avénement de ce prince. Christophe, comte de Furstenberg, mort en 1559, laissa, de Barbe de Montfort, Albert, comte de Furstenberg, qui eut pour successeur Christophe II, marié à Dorothée de Sternberg. De ce mariage vinrent, entre autres enfants : 1° Vratislas, comte de Furstenberg, qui a continué la ligne directe, éteinte, en 1744, en la personne de Charles-Frédéric, prince et landgrave de Furstenberg, après avoir fourni, entre autres personnages remarquables, Charles-Egon, comte de Furstenberg, général d'artillerie au service de l'empereur, tué à la bataille de Friedlingen en 1702; 2° Frédéric-Rodolphe, comte de Furstenberg, souche commune des différents rejetons qui existent encore de cette famille. Il eut pour successeur son fils unique, François-Maximilien, comte de Furstenberg, père de Léopold-Marquard, landgrave de Furstenberg, tué au siége de Mayence en 1689, et Prosper-Ferdinand, comte de Furstenberg, tué au siége de Landau en 1704, étant feldzeugmestre au service de l'empereur. Prosper-Ferdinand de Furstenberg avait eu deux fils, dont le puîné, Louis-Auguste-Egon, fut l'auteur du rameau des landgraves de Furstenberg-Weitra, en Autriche. L'aîné, Joseph-Guillaume-Ernest-Eberhard, diplomate distingué, fut élevé à la dignité de prince du saint-empire, lors de l'extinction de la branche princière de sa famille, en 1716, et laissa deux fils. La postérité de l'aîné s'éteignit en 1804. Charles-Egon, le cadet, fut père de Philippe-Marie-Joseph, comte de Furstenberg, dont la ligne s'éteignit en la personne de son fils, et de Charles-Joseph-Aloïs, comte de Furstenberg, qui servit avec distinction sous l'archiduc Charles et fut tué à la bataille de Stockach en 1799. Ce dernier eut pour successeur son fils unique, Charles-Egon II, général au service de Bade, marié en 1818 à Amélie-Christine-Caroline, fille de Charles-Frédéric, grand-duc de Bade, dont sont issus trois fils. La maison de Furstenberg a été médiatisée en 1806, et ses différents domaines sont depuis lors sous la souveraineté du grand-duché de Bade, du Wurtemberg et de la Prusse.

Les membres les plus distingués de cette famille sont les suivants :

FURSTENBERG (François-Egon DE), prélat, né à Strasbourg en 1625, mort en 1682. Il fut un des principaux ministres de Maximilien-Henri, électeur de Cologne. Il prit une part active à la formation de la *ligue du Rhin*, signée dans le but de maintenir la paix en Allemagne, se montra très-attaché aux intérêts de la France, amena l'électeur à céder à Louis XIV les places de Nuiz et de Kaiserswerdt, devint évêque de Metz en 1658 et fut élu prince-évêque de Strasbourg en 1663.

FURSTENBERG (Ferdinand DE), prélat, frère du précédent, né en 1626, mort en 1683. Il entra également dans les ordres, se rendit à Rome, où il devint camérier secret d'Alexandre VII, et fut successivement évêque de Paderborn (1661) et de Munster (1678). Il propagea l'instruction dans ses diocèses, se fit le protecteur des lettres, combla de bienfaits Heinsius, Commire, le P. Larue, dont il admirait le talent pour la poésie latine. Il y excellait lui-même, ainsi que le montrent ses poésies, publiées à Rome sous le titre de *Poemata* (1656), puis à Paris (1684, in-fol.). On a aussi de lui : *Monumenta paderbornentia ex historia romana, francisca, saxonica eruta et notis illustrata* (1669, in-4°).

FURSTENBERG (Guillaume-Egon DE), cardinal, surnommé le **prince Guillaume**, né en 1629, mort à Paris en 1704. Il était frère des deux précédents. Comme son frère aîné, il entra dans les conseils de l'électeur de Cologne et montra un tel attachement pour les intérêts de la France que l'empereur d'Autriche irrité le fit enlever et transférer dans les prisons de Vienne, puis de Neustadt. Après la paix de Nimègue, il recouvra la liberté. Nommé évêque de Metz en 1663, il succéda à son frère sur le siége de Strasbourg en 1682. Quatre ans plus tard, le pape Innocent XI lui donna le chapeau de cardinal. Malgré l'appui de la France, Guillaume ne put remplacer l'électeur de Cologne, dont il avait été nommé coadjuteur (1688). Le pape lui refusa les bulles de coadjutorerie, et, l'année suivante, la diète de Ratisbonne le déclara ennemi de l'empire. Il se retira alors à Paris et reçut de Louis XIV l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le cardinal de Furstenberg jouissait, tant en pensions du roi qu'en bénéfices, de plus de 700,000 livres de rente. Saint-Simon, qui a tracé le portrait de ce prélat dans ses *Mémoires*, raconte que, épris d'une jeune femme, il la fit épouser à son neveu pour la voir plus commodément, calcul qui, pour un cardinal, n'était rien moins qu'édifiant.

FURSTENBERG (Frédéric-Guillaume-François, baron DE), homme d'État, le plus sage et le plus estimable qu'ait eu l'Allemagne au XVIIIe siècle, né en 1729, mort en 1810. Il fut d'abord grand vicaire du prince-évêque de Cologne, qui, à la paix de 1763, le nomma son ministre et lui confia le gouvernement de l'évêché de Munster, pays épuisé par la guerre. Les finances rétablies, l'agriculture, l'industrie et le commerce encouragés, les marais desséchés, la ville embellie, tels furent les résultats qu'il sut obtenir, sans employer aucune mesure violente. On cite comme modèles ses établissements d'instruction publique et surtout ses règlements d'hygiène, les premiers qui aient été établis en Allemagne. Quand il fut question, en 1780, de donner un coadjuteur à l'évêque, le vœu unanime des habitants se prononça pour Furstenberg, leur bienfaiteur; mais la cour de Vienne, plus soucieuse de ses propres intérêts que de ceux des populations, fit élire l'archiduc Maximilien à ce poste. L'habile administrateur, reprenant alors ses fonctions de vicaire général, fonda l'université catholique de Munster. On a donné le nom de ce grand homme à une rue de Paris.

FURSTENBERG (Charles-Egon DE), général, né à Prague en 1796, mort en 1854. Il fut un des princes allemands médiatisés lors de l'établissement de la confédération du Rhin. Il prit du service dans l'armée autrichienne, puis se retira dans ses terres, s'occupa d'œuvres philanthropiques, créa un hôpital à Donaueschingen, un hospice pour les aveugles, un asile pour les enfants abandonnés, etc., à Neindingen, soulagea la misère publique dans les temps de disette; enfin, il fonda plusieurs établissements métallurgiques et prit part à la création des chemins de fer en Allemagne. S'étant établi dans le duché de Bade, avec le grade de général, le prince de Furstenberg siégea dans la seconde chambre et s'efforça, en 1848, de réconcilier le gouvernement et le peuple. Il alla ensuite vivre successivement en Bohême, à Vienne et à Berlin.

FURSTENBURG (LA), résidence royale de Prusse, entre Coblentz et Mayence. Elle a sa légende qui mériterait d'être racontée longuement. Au XIIIe siècle, un des seigneurs de ce château, du nom de Franz, épousa Kunigunda de Flœrsheim, qui mit au monde un fils appelé Hugo. La fille d'un seigneur du voisinage, ambitieuse et cruelle, s'étant fait aimer de Franz, la mort de la pauvre Kunigunda fut résolue. Un matin on apprit qu'elle avait cessé de vivre. Quelque temps après, Franz épousait sa maîtresse, qui s'appelait Amina. Le petit Hugo fut abandonné aux soins d'une nourrice aussi méchante que sa marâtre. Une nuit, cette femme vit apparaître la mère de son nourrisson, qui vint soigner et endormir son fils. Amina, ayant entendu raconter ce qui s'était passé pendant la nuit et voulant s'assurer de la vérité, résolut de veiller elle-même le fils de sa victime. A minuit, cris de l'enfant et apparition du fantôme. Amina s'élance sur le fantôme qui disparaît en lui faisant un geste menaçant. Amina se réfugia dans un cloître pour y expier son crime, et Franz, après avoir confié son fils au pasteur de Medenscheid, se bâtit au milieu des bois un ermitage où il finit sa vie.

FURSTENFELD, ville de l'empire d'Autriche, dans la Styrie, gouvernement, cercle et à 15 kilom. S.-E. de Gratz, sur la rive droite de la Feistritz, près de son confluent avec la Lafnitz; 2,107 hab. Culture et grande manufacture impériale de tabac, produisant annuellement 12,500 quintaux de tabac. ‖ Ville de Prusse, prov. de Brandebourg, gouvernement et à 40 kilom. de Francfort-sur-l'Oder; 1,906 hab. Commerce de chevaux et bétail.

FURSTENWALDE, ville de Prusse, prov. de Brandebourg, régence et à 31 kilom. O. de Francfort-sur-l'Oder, sur la Sprée et le chemin de fer de Berlin à Francfort-sur-l'Oder; 2,309 hab. Fabrication de draps, lainages, toiles, bonneterie, horlogerie, tanneries, distilleries, brasseries. L'église en briques du XIVe siècle, restaurée après un incendie, renferme un beau tabernacle gothique de grès et les monuments en bronze et en pierre de plusieurs évêques.

FURT, bourg de l'empire d'Autriche, gouvernement de Vienne, cercle et à 18 kilom. N. de Saint-Polten, près du Danube; 450 hab. Importante exploitation d'argile à potier très-estimée; mine de houille produisant annuellement 10,000 quintaux métriques de charbon. Sur une montagne voisine de ce bourg s'élève la célèbre abbaye de bénédictins de Gottwing, fondée en 1072, avec une riche bibliothèque et de précieuses collections d'objets d'art et d'antiquités.

FURTADO (Abraham), savant israélite français, né à Londres en 1756, mort en 1817. Il était encore dans le sein de sa mère lorsqu'il faillit rester enseveli avec elle sous les ruines, lors du fameux tremblement de terre de Lisbonne, pendant lequel son père perdit la vie. Fort jeune encore, Furtado se rendit en France avec le reste de sa famille, s'établit à Bordeaux, où il se livra avec succès à des opérations commerciales, s'attira la considération générale et devint, en 1787, membre de la commission chargée d'indiquer les moyens d'améliorer le sort des juifs. Lorsque éclata la Révolution, dont il adopta les principes, il fut nommé officier municipal à Bordeaux. En 1793, il fut frappé de la proscription qui atteignait les girondins, mais parvint à échapper à la mort. Appelé, en 1807, à faire partie du grand sanhédrin convoqué à Paris, Furtado devint président de cette assemblée et ne s'y fit pas moins remarquer par son éloquence que par la sagesse de ses vues. Il fut nommé par la suite secrétaire d'un des consistoires israélites de Bordeaux, où il remplit des fonctions municipales après les Cent-Jours. Furtado a laissé plusieurs ouvrages qui sont restés manuscrits.

FURTEI, bourg d'Italie (Sardaigne), prov. et à 32 kilom. de Cagliari, dans une belle vallée, au confluent du Mannu et de la Caralita; 1,350 hab. Il se compose d'environ 250 maisons, construites en pierre, au milieu d'arbres qui sont englobés dans la maçonnerie.

FURTEMBACH ou **FURTENBACH** (Joseph), architecte et ingénieur allemand, né à Leutkirck (Souabe), mort en 1667. Il habita pendant une vingtaine d'années l'Italie, où il s'occupa surtout d'architecture, puis retourna en Allemagne et devint architecte de la ville d'Ulm. On a de lui plusieurs ouvrages : *Nouveau voyage d'Italie* (Ulm, 1627, in-4°); *Architectura civilis* (Ulm, 1628, in-fol.); *Architectura navalis* (1629); *Architectura universalis* (1635); *Architectura recreationis* (1640), etc. — Son fils, Joseph FURTEMBACH, mort en 1655, étudia avec succès le dessin, la peinture et la gravure, s'appliqua à la recherche de la transmutation des métaux et écrivit plusieurs ouvrages dont le plus curieux est intitulé : *Feriæ architectonicæ* (1662, in-4°) et est orné de 20 planches.

FURTH, ville de Bavière, cercle de la Franconie moyenne, à 8 kilom. N.-O. de Nuremberg, ch.-l. de district, au confluent de la Legnitz et de la Regnitz; 19,000 hab., dont 3,000 juifs. Haute école classique; école des arts et métiers. Industrie active et importante : fabriques de tabac, manufactures de glaces, fabrication de lunettes et instruments d'optique, plumes à écrire, cire à cacheter, cotonnade, fleurs artificielles, jouets d'enfants, bimbeloteries, crayons, ferblanterie, etc. Exportation du produit de ses manufactures aux colonies. Foire importante de onze jours, au mois d'octobre. Les principaux monuments de Furth sont : l'hôtel de ville, orné de fresques, la synagogue et l'église gothique. A 2 kilom. de la ville se trouve l'ancienne Feste, où Wallenstein résista, en 1632, à l'attaque de Gustave-Adolphe, qui avait établi son quartier général à Furth. Le nom de Furth, comme bourg, est cité pour la première fois dans les chroniques du Xe siècle, époque à laquelle ce bourg échut à l'archiduc de Bamberg. Les burgraves de Nuremberg en étaient les prévôts; en 1634, Furth fut brûlé par les Croates. A la fin du XVIIIe siècle, il commença à se développer par les établissements industriels qui y furent fondés; il doit surtout sa prospérité aux juifs, qui, ne pouvant résider à Munich, y avaient établi leur demeure et y jouissaient de certains priviléges. L'établissement du chemin de fer qui relie Furth à Nuremberg, le premier construit en Allemagne, n'a pas peu contribué à son développement industriel. Cette ville fut donnée à la Bavière, en 1805, par le traité de Presbourg.

FURTIF, IVE adj. (fur-tif, i-ve — du lat. *furtum*, vol). Qui se cache; qui se fait en cachette, à la dérobée, comme on ferait un vol : *Un regard* FURTIF. *Glisser une main* FURTIVE. *Le suicide est une mort* FURTIVE *et honteuse; c'est un vol fait au genre humain.* (J.-J. Rouss.) *Quelles nuits que ces nuits* FURTIVES *passées à retenir les heures dans le sein de ce qu'on aime!* (Lamart.)

Une larme *furtive* est au bord de tes yeux,
Et je cherche pourquoi, couronné de jeunesse,
Ton front s'incline soucieux.
H. CANTEL.

— **Antonymes.** Patent, public, ostensible.

FURTIVEMENT adv. (fur-ti-ve-man — rad. *furtif*). En cachette, à la dérobée, d'une manière furtive : *Sous le règne de Charles VIII, un serrurier d'Arras fit une fausse clef d'une des portes de la ville et la donna* FURTIVEMENT *au chef d'un poste ennemi.* (Castil-Blaze.)

— **Antonymes.** Hautement, ostensiblement, ouvertement, publiquement, visiblement.

FURY-ET-HÉCLA, détroit de l'Amérique du Nord, entre l'île Cockburn et la presqu'île de Melville, par 69° et 70° 12′ de latit. N. Sa largeur varie entre 12 et 55 kilom. Il fut découvert en 1821 par le navigateur Parry, qui lui donna le nom de deux navires.

FURY (cap), promontoire de l'Amérique anglaise, dans le détroit du Prince-Régent, sur la côte O. du sommet septentrional, par 72° 40′ 30″ de latit. N., et 94° 12′ de longit. O. Ce fut là que sir James Ross hiverna en 1822-1823, et que fut abandonné en août 1825 le vaisseau anglais le *Fury*.

FUSAIN s. m. (fu-zain — rad. *fuseau*, parce que le bois de cet arbrisseau sert à faire des fuseaux). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des célastrinées, type de la tribu des évonymées : *Le fruit des* FUSAINS *a une odeur*